

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 14-15 (1863-1864)
Heft: 1

Artikel: Coup d'œil sur la température en 1862
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ties de l'examen au temps le plus convenable, c'est-à-dire que l'aspirant peut ainsi les subir au moment où il est le mieux préparé et là où il est plus facile de trouver des examinateurs. Naturellement une telle disposition nécessite qu'on fournisse aux cantons, dont des ressortissants veulent passer l'examen du diplôme, l'occasion d'envoyer des experts qui puissent se former un jugement sur les capacités de ces élèves. Le conseil de l'école polytechnique y a déjà pourvu depuis plusieurs années.

En terminant, je ne puis laisser tout à fait inaperçu l'inconvénient qui reste encore dans cette organisation, malgré tous les côtés avantageux qu'elle présente, savoir : que le brevet délivré n'a de valeur que pour le canton dans lequel l'examen a été subi, ensorte que son possesseur doit de nouveau se soumettre à un autre examen, chaque fois qu'il aspire à une place dans un autre canton. Cela froisse notre sentiment national ; en outre, il en résulte de longues formalités qui pourraient certainement être épargnées sans préjudice pour les intérêts cantonaux. Nous espérons qu'avant qu'il soit bien longtemps, on recherchera les moyens de parer à cet inconvénient. Les théologiens de la Suisse orientale nous ont donné un bon exemple sous ce rapport, et il me semble qu'il ne devrait pas être plus difficile de découvrir un mode de procéder aux examens forestiers, qui convienne, si ce n'est à tous les cantons, du moins au plus grand nombre. On pourrait, par exemple, établir des examens généraux, ou bien organiser les examens cantonaux de telle sorte qu'ils puissent être reconnus comme valables réciproquement par tous les cantons.

LANDOLT.

COUP D'ŒIL SUR LA TEMPÉRATURE EN 1862.

Au point de vue des phénomènes atmosphériques et conséquemment sous le rapport de la fertilité, l'année 1862 peut être signalée comme une année très favorable. En janvier, un froid modéré, la neige et le dégel alternèrent deux fois les uns avec les autres ; la masse de neige ne fut jamais considérable et le thermomètre

ne descendit qu'à — 9°, les 8 et 18 du mois. Le passage de janvier à février fut accompagné de beaucoup de vent et de pluie, après quoi l'on jouit pendant quelques jours d'une vraie température de printemps. Le 7 février, il neigea de nouveau quelque peu, et le 9 le thermomètre redescendit à —9°. Du 15 février au 5 mars, le temps fut variable, bien que jamais très froid, le 6 mars il tomba de la neige qui cependant ne prit pas pied, et dès le 8 il s'établit un premier printemps magnifique qui dura jusqu'au 12 avril, et ne fut interrompu que le 22 mars par une seule journée froide, pendant laquelle on aperçut quelques flocons de neige. Le 3 avril, nous eûmes à Zurich un premier orage, qui se renouvela presque chaque jour du 5 au 11 ; le thermomètre monta plusieurs fois jusqu'à 16°. Le 12 avril, un vent âpre et froid se fit de nouveau sentir ; du 13 au 16 il tomba de la neige qui même prit pied dans la vallée. Déjà le 17 avril, cette température sévère, qui cependant n'a pas causé un gel proprement dit, avait fait place à une douce chaleur, et du 20 avril au 9 mai, les journées furent si chaudes, que le 27, le thermomètre indiqua même 20° Réaumur. Dans la nuit du 28 au 29 avril, un orage violent, accompagné de grêle, se déchaîna sur Zurich et ses environs et causa des dommages considérables. Le 9 et le 10 mai, on eut de nouveau de la pluie, et dès lors jusqu'au 6 juin le temps fut variable, sans être bien pluvieux ; le ciel était ordinairement couvert et la température assez basse. Du 7 au 15 juin, ce fut un vrai temps d'été, avec des orages ; le 8, la chaleur s'éleva jusqu'à 22° ; puis il tomba jusqu'au 29 des pluies abondantes. L'été, proprement dit, fut variable, la température dominante était une chaleur humide ; il n'y eut pas cependant de pluies continues et le thermomètre ne dépassa jamais 24° R. Au milieu de septembre s'établit un automne d'une température constante et très agréable, qui dura jusqu'au 20 novembre, sans interruption bien sensible. La neige ne couvrit les montagnes qu'au 20 octobre et dans la plaine elle n'apparut que le 27 novembre, après quelques jours d'un froid qui se fit sentir le 24 par —6° R. ; mais bientôt le blanc tapis disparut de nouveau. Décembre amena encore quelques jours de douce température ; cependant, la neige tombée le 10 demeura sur les hauteurs qui dominent Zurich, et la couche en fut fortement augmen-

tée les 20 et 21 de ce mois. Le 20 décembre, pendant une tempête très violente, accompagnée de neige, la foudre éclata sur une tour de notre ville. Après quatre journées d'hiver vraiment splendides, pendant lesquelles le thermomètre descendit jusqu'à —7°, le temps s'adoucit de nouveau depuis le 26, ensorte que la fin de l'année trouva la plaine libre de neige.

Pendant toute l'année, le vent dominant fut celui du S.-O. ; au printemps et en automne, il nous amena un beau temps de longue durée. Le vent du N.-E. se fit aussi souvent sentir, mais il ne se soutint jamais longtemps, ce qui peut bien être la cause du peu de dommages causés à la végétation par les gelées tardives et hâtives.

Le 3 février, on aperçut les premières fleurs du noisetier, le cerisier ouvrit les siennes au 1^{er} avril et le poirier le 7 du même mois ; la vigne commença à fleurir le 3 juin et le 10 la floraison en était générale ; mais elle souffrit encore, surtout dans les expositions moins avancées, des pluies qui s'établirent le 16, ce qui eut une influence fâcheuse sur la quantité et la qualité des produits à la vendange. — La feuillaison du hêtre data du 22 avril, celle du chêne du 25 ; déjà le 1^{er} avril le mélèze avait commencé à reverdir, et le 10 le bouleau développait aussi ses feuilles. — Le seigle était mûr au 4 juillet, l'épeautre dès le 14, et le froment dès le 20 ; la vendange commença assez généralement le 5 octobre. La chute des feuilles s'effectua, sans être précédée par le givre, dans la seconde quinzaine d'octobre.

Le printemps et l'automne ont été très favorables à l'exécution des cultures forestières. Au printemps, on put commencer à planter dès la fin de mars, et au milieu d'avril les travaux étaient en grande partie terminés. Le succès en a été très satisfaisant en général ; les mélèzes seuls, qui avaient développé leurs feuilles de très bonne heure, n'ont réussi qu'à moitié. Dans les pépinières et les bâtardières, les plus jeunes plants ont beaucoup souffert des larves de hennetons et le sarclage des mauvaises herbes a réclamé plus de travail qu'à l'ordinaire ; au reste, les plants ont cru très vigoureusement.

Les pousses annuelles, dans les peuplements jeunes et dans ceux d'un âge moyen, sont restées relativement courtes, lorsqu'on

les compare à la belle croissance des herbes et d'autres végétaux. De même la production des graines forestières n'a pas répondu à l'attente générale. Il est vrai que presque toutes les essences ont porté quelque peu de graine, mais la récolte en a été beaucoup moins abondante qu'on ne l'avait espéré; l'épicéa seul a fait exception. En outre, beaucoup de semences sont de mauvaise qualité, ainsi plus de la moitié des faines étaient stériles et la graine de sapin se trouve très légère. La cause de ces deux phénomènes git sans doute essentiellement dans le retour du froid qui s'est fait sentir du 12 au 16 avril, au moment où les fleurs des arbres forestiers commençaient à s'épanouir. Cependant il est permis de s'en étonner, d'autant plus que les arbres fruitiers, aussi bien ceux dont la floraison est hâtive que ceux dont les fleurs n'apparaissent que plus tard, ont fourni des récoltes extrêmement abondantes et des fruits bien formés, de dimensions peu communes.

A la fin de l'hiver 1861-62 et au commencement de celui que nous traversons maintenant, la température a été si propice à l'exploitation des bois, que les bûcherons n'ont eu que fort peu de journées à perdre. En revanche, la vidange des coupes a été rendue très pénible par l'absence de neiges et de gels persistants, et le transport des bois a beaucoup endommagé les chemins mal construits.

Cette année nous n'avons pas à signaler de phénomènes extraordinaires dans nos forêts. Le vent n'a causé de dommages que dans les boisés ouverts récemment à l'ouest; les dégâts résultant du poids des neiges ou du givre sont tout à fait insignifiants, et les insectes nuisibles ne se sont montrés nulle part en assez grand nombre pour éveiller des craintes sérieuses. Il faut pourtant excepter le hanneton et sa larve. En plusieurs endroits, cet insecte a complètement défeuillé les hêtres et les chênes, et comme toujours il a mis les mélèzes fortement à contribution; il s'est même attaqué aux sapins sur les hauteurs. Tandis que dans les apparitions précédentes, il ne se montrait en grand nombre que jusqu'à 2000' au-dessus de la mer, et sur les versants au nord jusqu'à 1800' seulement, on a pu faire cette année des profits fort honnêtes en allant le recueillir jusqu'à une élévation de 2300 pieds.